Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 84 (1901)

Nachruf: Gosse, Hippolyte Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

16.

Prof. Hippolyte Jean Gosse.

1834—1901.

Le pays vient de perdre encore une de ses figures les plus originales, un de ses fils les plus dévoués — on peut presque dire qu'il était le dévouement même, car, autant que d'autres les fuient, il poursuivait les occasions de rendre service. Il a montré son activité dans tant de domaines qu'une biographie complète de lui, de ses études, de tout ce qu'il a fait ou voulu faire, ferait un gros volume. Médecin — c'était sa vocation officielle — professeur de médecine légale, artiste, sculpteur, collectionneur, directeur du musée archéologique, officier de pompiers toujours au feu avant tous les autres; membre du conseil municipal, conseiller administratif, membre du Grand Conseil; toujours occupé de la chose publique, présent partout, s'occupant de tout, faisant avec activité tout ce qu'il faisait et tout ce qu'il était censé ne pas faire, serviable au point d'aider de son temps et de sa bourse ceux auxquels il s'intéressait, accessibles aussi aux vives et fortes rancunes, mais au fond toujours prêt à revenir et à oublier, excellent cœur, tête chaude mais bien organisée, avec des partis pris, mais aussi avec une faculté de divination extraordinaire: voilà esquissée en quelques traits cette figure intéressante, très vivante, dont le départ laisse un vide dans la famille genevoise. Il était vraiment quelqu'un, et quelqu'un à qui personne ne ressemblait, vrai fils de la vieille Genève avec beaucoup de ses qualités, quelques-uns aussi de ses défauts: on n'est pas très vivant, très personnel, très soi-même sans en avoir; mais ils étaient de ceux qui ne déparent point un galant homme et que plusieurs voudraient posséder.

Il était né le 29 mai 1834 dans un milieu scientifique et dans une famille où la science et l'originalité étaient dans le sang. Son aïeul, pharmacien de talent, connu dans le monde des chimistes de son temps, un des fondateurs de la Société helvétique des sciences naturelles, avait joué un rôle à Genève sous la Révolution, la première, celle de l'autre siècle, dont la petite république avait une solide raison de se souvenir, car elle lui avait coûté son indépendance. Son père, le docteur L.-A. Gosse, était un excellent médecin, ayant toute l'originalité de la famille et une grâce, une bonhomie qui charmait tous ceux qui l'approchaient. Nous l'avons vu, en 1865, faire à la Société dont nous venons de parler lorsqu'elle célébra à Genève le jubilé de sa fondation, avec une bonne grâce charmante, les honneurs de sa propriété du Mont Gosse. C'est à l'occasion de cette même réunion annuelle que le Dr. H. Gosse fut reçu membre de la société helvétique des sciences naturelles et il y est resté fortement attaché. Cette propriété du Mont Gosse était aussi une des originalités de la famille; c'est là que notre ami a passé les meilleures heures de sa vie, et c'était un belvédère au milieu d'un bois. C'était aussi un observatoire et un laboratoire.

Il avait fait, comme tous nos docteurs de ce temps-là, ses études de médecine à la Faculté de Paris, notre Académie n'étant pas alors assez riche pour s'offrir le luxe d'un amphithéâtre accompagné de salles de dissection. Elle se bornait à donner un enseignement préparatoire qui, sous la direction de François-Jules Pictet, nous préparait vraiment à tout apprendre.

Mais ce séjour de Gosse à Paris ne fut pas tout entier consacré à la médecine. Esprit curieux, chercheur, un peu fantasque, il faisait bien des choses entre ses cours, quand il ne leur faussait pas compagnie pendant quelques semaines pour s'occuper d'études qui, dès ce temps-là, l'intéressaient autant et beaucoup plus que la médecine.

Il prenait des leçons de sculpture et nous avons vu de sa façon un buste de femme qui prouve que la main qui tenait le scalpel savait aussi manier l'ébauchoir. Et comme en ce temps-là, les découvertes de Boucher de Perthes mettaient en émoi le monde savant, cet esprit curieux de tout se mit aussitôt sur cette nouvelle piste et s'en trouva bien, car elle le mena dans les carrières de Paris où il trouva nombre de silex taillés, et fit, tout jeune encore, des découvertes qui lui valurent une certaine réputation. Tout récemment, en lisant le dernier livre de M. de Mortillet, nous trouvions à plusieurs pages le nom de notre ami rattaché à des recherches ou à des hypothèses non sans importance.

De retour à Genève, il continua à mener de front la médecine — il était attaché, comme nous l'avons dit déjà, en cette qualité, au corps des sapeurs-pompiers et ce n'était pas une sinécure, car il n'y avait pas un incendie — et en ce temps-là ils étaient fréquents — qu'il ne fût là le premier, dirigeant la manœuvre et prêt à soigner les blessés. Un dessin charmant fait par un de ses amis, docteur comme lui, et que nous avons vu dans un album de notre ville, le représente courant au feu, à demi vêtu, le casque en arrière, les bras en avant; c'est la synthèse de Gosse dans cette période de son activité et à ce moment de sa vie.

C'était le temps des luttes politiques ardentes, violentes même, accompagnées de désordres qui marquaient la fin du régime de James Fazy. Gosse, adversaire décidé du radicalisme de ce temps-là, y prit une part très active; il fut un des membres les plus zélés et, croyons-nous, le président de la société de la Jeune-Genève. Plus tard, dans les derniers temps de sa vie, il s'occupa beaucoup moins de politique.

Entre temps, il avait été nommé, en 1876, professeur de médecine légale à la Faculté récemment fondée. Et il faisait un cours semblable à la faculté de droit à l'u-

sage des jeunes juristes. Son enseignement, au dire de ceux qui l'ont suivi, bien qu'un peu inégal, était original et animé. Il allait jusqu'à faire sur lui-même des expériences qui n'étaient pas sans quelque danger. On peut dire de lui qu'il avait non pas le goût mais la passion des autopsies, il se serait fait tuer pour en faire une ; et du reste il avait la passion pour tout ce qu'il faisait, étant curieux de tout et portant en toutes choses cet esprit de recherche et d'investigation patiente et ardente à la fois qui faisait de lui un archéologue.

C'est le moment de dire qu'en même temps qu'il professait la médecine devant un auditoire de juristes, il avait accepté la fonction qui lui convenait entre toutes, de directeur du musée archéologique de la ville de Genève. Il en avait fait sa chose, l'ayant enrichi aux dépens de sa propre collection et le surveillant d'un œil jaloux, comme un domaine lui appartenant et où il ne souffrait pas volontiers de rivaux. Il fut un des premiers à collectionner les objets lacustres qui lui rappelaient ses premières fouilles dans les cavernes de Paris. Les cavernes, il ne les abandonnait pas tout à fait ; il explorait celles du Salève et particulièrement de Veyrier, où il fit de belles trouvailles et qui sont restées célèbres pour certaines scènes épiques entre archéologues rivaux, dont le public suivait les péripéties avec intérêt.

Ses recherches en archéologie étaient, comme tout ce qu'il faisait, un peu intermittentes, mais toujours avec quelque chose de génial. Les restaurations faites à notre cathédrale de Saint-Pierre lui fournirent l'occasion de découvertes intéressantes et aussi de quelques discussions avec ceux qui n'étaient pas de son avis. Mais, dans cet ordre d'idées, une des questions qui l'ont le plus préoccupé et dont on peut dire qu'elle lui appartenait en propre, fut la filiation constatée par la présence du «vase eucharistique» plus ou moins transformé par des variations successives jusqu'à ne plus se ressembler à

lui-même, de l'art chrétien parti d'Egypte, du sein des antiques communautés coptes, et transporté par les missionnaires en Irlande d'abord et en Ecosse, puis de là sur le continent et jusqu'en Suisse, où il parvint un peu tard, au moment où ailleurs il commençait à disparaître. Il a, dans un ouvrage spécial [1]) justement remarqué, exposé cette curieuse découverte avec des preuves qui la rendent certaine jusqu'à l'évidence.

C'était un grand collectionneur d'idées, de papiers et de choses. Il nous est arrivé, conversant avec lui d'un livre d'images vu dans notre enfance, jamais retrouvé depuis, de le voir se lever le sourire aux lèvres et rapporter triomphalement le vieil album que nous croyions disparu. Il aimait assez à étonner ainsi les gens.

Revenons à sa carrière publique, dont nous avons interrompu le récit pour parler d'autre chose. Ce n'est pas lui qui nous en blâmerait, car il a toute sa vie fait, lui aussi, «autre chose». Au lieu de chercher ce dont il s'occupait, il serait plus facile de tenir compte de ce dont il ne s'occupait pas. Ceux qui croyaient bien le connaître, lui et ses goûts, étaient souvent très surpris en découvrant qu'il avait des idées toutes faites sur des questions dont on ne se doutait même pas qu'il sût le premier mot. Tout ce travail de corps et d'esprit suppose une extrême activité; et en effet c'était là un de ses traits dominants. L'action chez lui suivait la pensée de très près. Il avait la curiosité impérieuse et agissante. Il suffisait de poser devant lui un problème rentrant dans la sphère de ses compétences pour qu'il voulut le résoudre, et il le faisait souvent d'une façon originale. C'était ainsi un admirable dilettante. Il eût certainement mieux valu pour sa gloire ou, du moins, pour sa mémoire, qu'il se fût attaché à une seule

---

[1]) Recherches sur quelques représentations du vase eucharistique, Genève 1894, in-4°.

étude en négligeant tout le reste. Mais s'il l'avait fait, il n'aurait pas été lui-même, il n'aurait pas été l'Hippolyte Gosse que nous avons connu, et il aurait manqué à la Genève contemporaine une de ses figures les plus originales. Des spécialistes, il y en a partout, ceux que pique l'aiguillon de la curiosité universelle sont au contraire des exceptions rares.

Il nous resterait à parler de son rôle politique, des fonctions publiques qu'il a remplies pendant une longue partie de sa vie. Là-dessus nous seront brefs. Le Gosse officiel n'était pas le vrai Gosse. Mais là aussi il s'est rendu utile par son zèle infatigable. Il fut élu membre du Conseil municipal de la ville de Genève de 1870 à 1882. A la même époque il entra au Conseil administratif, où il siégea jusqu'en 1881. Il l'a même présidé pendant une année, celle de 1880 à 1881.

Il a été député au Grand Conseil à trois reprises, en 1864, en 1874 et en 1878. Son rôle dans cette assemblée n'a jamais été très considérable, car entre tous les dons qu'il avait reçus, on peut presque dire avec une grande prodigalité, ne figurait pas le talent oratoire; non pas qu'il ne dît fort bien ce qu'il voulait dire, mais il faut quelque chose de plus pour faire un orateur, surtout un orateur d'assemblées politiques.

Il a fait tant de choses dans sa vie, que cette notice biographique restera forcément incomplète. Elle ne rendra pas, nous le craignons, la physionomie de l'homme, si originale, si attachante: un peu de vivacité, un peu d'esprit de contradiction, de combativité même, mais le fond excellent, le cœur sur la main, un courage moral et physique imperturbable, osant tenir tête à une émeute comme il allait à un incendie, un dévouement à toute épreuve. Qu'il y eût un service à rendre non pas seulement à un ami, mais au premier venu, à toute heure du jour ou de la nuit, il était prêt; fallût-il payer de sa bourse, ce qui, pour bien des gens,

est plus dur que de payer de sa personne, il était prêt encore. Il aimait tout ce qui est franc et noble; il haïssait tout ce qui est laid et bas. Il avait quelques fois du parti pris contre les hommes et contre les choses, mais, s'il s'apercevait qu'il avait eu tort, il était le premier à en revenir. C'était un citoyen courageux et un ami fidèle.

Tous ceux qui ont vécu dans son intimité, lui étaient très attachés, à commencer par ses enfants pour qui sa tendresse avait remplacé leur mère trop vite enlevée, tous le regretteront. Quelques années avant sa mort, il avait perdu une fille tendrement aimée, morte de la tuberculose. Ce fut une immense douleur; il ne s'en est jamais bien guéri, mais ce n'a pas été une douleur inutile, puisqu'elle l'a conduit à des recherches sur la propagation de l'horrible maladie par le lait des vaches malades. Cette étude l'a mené en Danemark, d'où il a rapporté un livre, un des meilleurs qu'il ait jamais écrits.

N'oublions pas ce que dit la „Suisse" que le Dr. Gosse fut le véritable initiateur du beau mouvement d'opinion et de philanthropie qui aboutira à la création du Sanatorium populaire genevois de Clairmont-sur-Sierre, puisque c'est sur sa proposition que fut nommée la première commission chargée d'étudier les moyens de combattre la tuberculose à Genève.

C'est une figure genevoise qui disparaît, une figure très originale avec tout le cachet du terroir, et telle qu'on n'en trouve plus beaucoup dans ce siècle de nivellement de toute chose et surtout des caractères, dans notre petite république.

Il y tenait une place qui était bien à lui, où personne ne le remplacera et où nous pouvons bien ajouter ici qu'il ne sera point oublié.

Marc Debrit (Journal de Genève).

Travaux de M. le Prof. H. J. Gosse:

Notice sur d'anciens cimetières trouvés soit en Savoie, soit dans le canton de Genève. (Mém. de la Soc. d'hist. et d'arch. de Genève, t. IX, in-8, 7 pl., Genève 1853.)

Des caractères qui distinguent entre elles les sépultures romaines, gallo-romaines et mérovingiennes. (Congrès sc. de France, XXIe session, Paris 1855, in-8, p. 339.)

Suite à la notice sur d'anciens cimetières trouvés soit en Savoie, soit dans le canton de Genève. (Mém. de la Soc. d'hist. et d'arch. de Genève, in-8, t. IX, 4 pl., Genève 1855.)

Collaboration à l'Essai sur les déformations artificielles du crâne par le docteur L.-A. Gosse. (Paris in-8, 1855, 7 planches. Annales d'hygiène et de médecine légale. 2e série, t. III, IV.)

Note sur des silex taillés trouvés dans le bassin de Paris. (Mém. de l'Acad. des sc. 1860, in-4.)

Note sur des instruments en silex et des ossements fossiles trouvés à Paris. (Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Paris, t. I, Paris 1861, p. 145, 3 planches. Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. I, p. 319).

Mémoire sur les habitations lacustres de la Suisse. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. I, 1860, p. 162 – 182.)

Rapport sur la brochure de M. le Dr. Halleguen: les Celtes, les Armoricains et les Bretons. (Ibid. t. I, p. 539.)

Collaboration à la Monographie de l'Erythroxylon Coca par le Dr. L.-A. Gosse. (Mém. de l'Acad. royale de Belgique, t. XII, in-8, 2 pl., Bruxelles 1862.)

Des taches au point de vue médico-légal. (Thèse, Paris. 1863. Deux édit. in-4 et in-8, 3 pl.)

Note sur la Clémence. (Mém. de la Soc. d'hist. et d'arch. de Genève, t. XVI, 1866.)

Les stations lacustres des environs de Genève. (Lu à la Soc. d'hist. et d'arch. de Genève, 1868.)

Sépulture de l'âge du renne découverte à Veyrier. (Lu à la Soc. d'hist. et d'arch. de Genève, 1871.)

Les tombeaux de Raron. Inscriptions découvertes à Genève. (Anzeiger für schweizerische Altertumskunde. Zürich 1873, p. 450.)

La station préhistorique de Veyrier et l'âge du renne en Suisse. (Congrès de l'Ass. fr. pour l'av. des sc., tenu à Lyon. Compte rendu, p. 674, 1873.)

Trésor de la Deleysse à Martigny. (Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde, Zürich 1876, p. 647. 5 pl.)

La médecine chez les Egyptiens. (Lu à la Soc. méd. de Genève, 1876.)

Rapport de la sous-commission chargée d'examiner les eaux de l'Arve aux points de vue chimique et hygiénique. (Genève in-8, 1876.)

Mœurs et civilisation des peuples qui ont habité Genève et ses environs avant l'arrivée des Romains. (Trois conférences faites à l'Aula de l'Université de Genève, janvier 1879.)

Matériel de l'ouvrier en métaux à l'âge du bronze. (Compte rendu du Congrès Archéologique, Montpellier 1879, p. 816.)

Les conditions géographiques du bassin de Genève, soit à l'âge du renne soit aux époques qui ont précédé. (Lu à l'Association des Sociétés Suisses de Géographie réunies à Genève. 1882.)

Caractères qui distinguent le dernier âge du bronze et le premier âge du fer. (Congrès Arch. de France à Avignon. Paris 1883. p. 19.)

De la vision en peinture. (Lu à la Classe des Beaux Arts de la Soc. des Arts de Genève. 1882.)

Du choix d'un terrain pour un cimetière. (Congrès internat. d'hygiène à Genève. Compte rendu t. II, p. 56, 1882.)

Des modifications qui se sont produites dans l'Etat géographique de Genève et de ses environs depuis l'époque glaciaire à l'époque romaine. (Arch. sc. phys. et nat. 3me per. I, IX, p. 499, 1883.)

Etude sur les Nécropoles du Nord de l'Italie. (Lu à la Société d'hygiène de Genève.) (Br. in-fol. avec 10 pl. 1883)

De la section du chiasma des nerfs optiques avec conservation de la vue. (Arch. sc. phys. et nat. 3me per. t. IX, p. 600, 1883.)

Rapport sur la crémation. (Lu à la Société d'hygiène de Genève.) Genève broch. in-8, 1884.)

De l'importance de la photographie en médecine légale. (Congrès de l'Ass. fr. pour l'av. des sc., tenu à Grenoble, 1885. Compte rendu t. I, p. 190.)

Sur la station lacustre de la Tène à Neuchâtel. (Ibid. p. 74.)

De la marche de la Faculté de médecine de Genève dans les années 1882 à 1884. (Genève 4°, 1886.)

De l'insensibilité produite volontairement par la contraction des muscles. (Arch. sc. phys. et nat. t. XI, p. 408, 1886.)

De la contraction de la pupille survenant après la dilatation de celle-ci et consécutive à la mort. (Ibid. p. 412, 1886.)

De quelques exceptions en médecine légale. (Congrès de l'Ass. fr. pour l'av. des sc. tenu à Nancy, t. I, p. 266, 1886.)

Recherches pour préciser l'âge du renne à Genève. (Ibid. t. I, p. 170.)

Sur les deux principaux courants chrétiens de Rome et d'Irlande étudiés d'après la différence des sujets représentés sur les boucles de ceinturons de l'époque mérovingienne. (Ibid. t. I, p. 178.)

Application de la photographie à la médecine légale. (Soc. helv. des sc. nat. à Genève, 1886. Arch. sc. phys. et nat. t. XVI, p. 374.)

Des voies qu'a suivies le Christianisme pour pénétrer en Suisse en remontant d'un côté le Rhône et de l'autre le Rhin, démontrées par l'ornementation des monuments. (Lu à la Société suisse d'histoire romande, réunie à Chillon. 1887.)

De quelques innovations dans la photographie des préparations microscopiques. (Soc. helv. des sc. nat., réunie à Frauenfeld en 1887, Arch. sc. phys. et nat., t. XVIII, p. 438.)

De la mort par pendaison. (Congrès de l'Ass. fr. pour l'av. des sc. Toulouse 1887, t. I, p. 305. Semaine médicale du 28 sept. 1887.)

De l'utilisation agricole des eaux d'égouts à Genève. Lu à la Société d'hygiène de Genève. (Genève, broch. in-8, 1888.)

De l'utilisation du liquide Pictet comme désinfectant et désodorant. (Lu à la Société d'hygiène de Genève. Arch. sc. phys. et nat., t. XX, p. 301. Br. in-8, trois éditions en 1888, 1889 et 1890.)

Etude sur les globules du sang des différents mammifères en tenant compte de l'espèce, du sexe et de l'âge de l'animal. (Ibid. p. 312, 1888.)

Rapport du président de la Soc. de phys. et d'hist. nat. de Genève pour l'année 1888. (Mém. Soc. phys. et d'hist. nat., t. XXX.)

En collaboration avec M. le prof. Duparc. Communication sur le sidérolithique du Mont-Salève. (Arch. soc. phys. et nat. 1890, t. XXIII, p. 348.) Observations sur les orages. (Ibid. t. XXIV, p. 426. 1890.)

Rapport sommaire concernant les objets archéologiques trouvés dans le lit du Rhône pendant les travaux exécutés pour l'utilisation des forces motrices. (Genève 1890, br. in-folio, 8 pl. 1890.)

L'Acropole de Balbeck d'après les travaux modernes et spécialement la monographie de Frauberger. (Lu à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève. Classe des beaux-arts de la Soc. des Arts. Rapport p. 260. 1892.)

Contribution à l'étude des édifices qui ont précédé l'Eglise de St-Pierre-es-liens à Genève. (Genève in-4, 2 planches, 5 plans. 1893.)

Recherches sur quelques représentations du vase eucharistique. (Genève in-4 avec 42 fig. et 2 planches. 1894.)

Nature des sources de l'île à Genève et découvertes faites dans cette localité. (Arch. sc. phys. et nat. t. XXXI, p. 393, 1895.)

Rapport du président de la Classe des Beaux-Arts, de la Société des Arts de Genève pour l'année 1894—95.

Rapport sur la tuberculose en Danemark. (Lu à la Classe d'Agriculture de la Société des Arts de Genève. Rapport p. 64, 1895.)

Effets produits par la poudre sans fumée devant la bouche du nouveau fusil Rubin. (Arch. sc. phys. et nat., t. XXXIII, p. 197.)

La lutte contre la tuberculose en Danemark. Traduction de 2 mémoires du prof. Bang. Recherches concernant la tuberculine. Sur la valeur

diagnostique de la tuberculine. — Préface du prof. Gosse. (Genève in-8, trois éditions, 1895.)

Souvenir du Danemark. L'Ornementation irlandaise et son extension. (Genève, br. in-8. 43 autotypies. 1895.)

De 1852 à 1888. 106 mémoires et communications lus à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève. Voir les titres dans le Mémorial des cinquante premières années de la Soc. d'Hist et d'Arch. de Genève par Edouard Favre. (Genève 1889, vol. in-8, p. 399 et suivantes.)

Notes médico-légales. I. Effets de la poudre blanche à petite distance avec les armes à feu de petit calibre. II. La photographie après décès. Br. in-4. (Genève, Georg 1896.)

Essai d'un appareil à pasteuriser automatique, par V. Henriques et V. Stritolt, traduit du danois par H. J. Gosse. (Genève 1897, plaque, etc.)